



Leonor de Recondo est sans doute bien plus connue aujourd'hui dans les milieux de la musique que dans le champ littéraire. Cela devrait changer, car après avoir consacré son existence au violon, notamment baroque, elle écrit, au rythme d'environ un livre tous des deux ans, des romans dont les thèmes et la tessiture montrent un vrai tempérament d'écrivain.

Son premier roman, *La grâce du cyprès blanc* (2010), mettait en scène la figure d'un poète musicien en quête de la rime parfaite, Hérope de Thrace descendant du navire Argo pour faire variation du mythe d'Orphée ; publié chez un « petit éditeur » dont la qualité des choix littéraires est connue pour privilégier l'intensité de l'écriture, même s'il est moins diffusé que d'autres (Le Temps qu'il fait, qui propose entre autres à son catalogue des textes de Baptiste-Marey, Bobin, De Richaud, Jacottet, Perros, Pirotte, Rossi, Stefan...), ce premier texte impressionnait déjà. Début 2012, Leonor de Recondo rejoint la maison d'édition Sabine Wespieser, avec *Rêves oubliés*. Cette fois c'est l'exil, le départ d'Espagne pour fuir le franquisme en 36, une histoire familiale mais aussi une histoire de souffrance et de réapprovisionnement du monde, d'un nouveau monde dans lequel on se sent à la fois déraciné et étranger. L'écriture est là, à la fois pleine de nostalgie et porteuse d'effroi, à la fois sobre et emportée par endroits de lyrisme et de poésie. On sait désormais qu'il faut suivre cet auteur.

Lorsqu'arrive ***Pietra Viva***, de nouveau publié chez Sabine Wespieser pour la rentrée 2013, la mélodie de sa langue s'amplifie. Nous sommes en 1505, le sculpteur Michelangelo Buonarroti a juste trente ans et doit répondre à la commande du pape Jules II qui veut lui faire réaliser son tombeau dans la Basilique Saint-Pierre ; il va passer presque un an à Carrare pour y trouver les marbres parfaits qu'il désire, la « pierre vivante » (pierre vive ?) dont il a besoin. Tout cela est vrai. Leonor de Recondo s'en empare pour nous donner une réflexion lumineuse sur la vie et la mort,



le deuil, l'amour et le souvenir. Dans une langue d'une pureté éblouissante, traversée de fulgurants éclairs de langage (*Dénuder la pierre et ne laisser, en son centre, que son cœur battant*), l'écrivain entraîne le lecteur dans une métaphore qui prend corps : les blocs que les carriers arrachent à la montagne portent déjà en eux le potentiel et la promesse de la création, la vie soyeuse à venir du marbre aux allures lisses de la chair. Comment et pour quoi les choisir ? Un livre somptueux et entêtant, dont la musique et le rythme oscillent entre beauté terrestre et beauté céleste (baroque ? non, éternel).

Pietra Viva – Leonor de Recondo

Sabine Wespieser, **parution fin août** – 20,00 €

L'Art conserve la mémoire d'une grande beauté

Michel-Ange

